

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 10

Artikel: La nurse anglaise : indispensable !

Autor: Lombard, Chantal

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279155>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nurse anglaise : indispensable !

Suite de notre série sur la situation des femmes en Grande-Bretagne, avec le portrait d'un personnage-clé : la Nanny.

En Grande-Bretagne, la scolarité obligatoire ne commence qu'à 5 ans, et les infrastructures d'accueil pour la petite enfance font cruellement défaut. Les travailleuses de niveau modeste doivent se débrouiller avec les moyens du bord. Quant aux femmes cadres, de plus en plus nombreuses, bien qu'elles constituent toujours une minorité, elles recourent à des Nannies diplômées capables de résoudre les problèmes quotidiens du petit, ne leur laissant que le soin de le cajoler le soir et le week-end. Les 5000 Nannies, qui sortent diplômées chaque année, sont assurées de trouver facilement du travail dans le privé.

Des agences de placement ont été créées par d'anciennes Nannies ; des revues spécialisées comme *The Lady* fonctionnent pour assurer les relations entre les employeurs et les Nannies. *The good nanny book* est un bon ouvrage de référence. Partout des Collèges d'éducation des adultes préparent maintenant au diplôme. Tout un secteur économique tourne autour de la Nanny et de la femme cadre. Des jeunes filles des régions pauvres du Nord de l'Angleterre sont venues dans le Sud attirées par les possibilités offertes par la région londonienne.

Une vraie professionnelle

Quatre collèges privés, pionniers et prestigieux, et 150 collèges publics préparent en deux ans au diplôme de *nursery nurse*. Alternant un long stage pratique dans les familles ou dans les crèches avec des cours théoriques sur le développement de l'enfant, sa santé, les activités de jeux et de langage, ses besoins affectifs mais en plus l'aspect juridique de l'emploi, la jeune diplômée reçoit une formation intensive qui lui donne une confiance personnelle solidement établie sur une vocation de départ. La jeune fille étrangère qui vient travailler « au pair » ou la bonne souvent indienne ou antillaise n'ont pas le même profil professionnel, elles aideront le plus souvent les mères dans leurs tâches domestiques.

Le salaire d'une Nanny est comparable à celui d'une secrétaire. Les avantages en nature font l'un des attraits de la profes-

sion. En effet une Nanny, qui loge dans la famille, s'attend à une chambre confortable avec la télévision, éventuellement un téléphone personnel et aussi une voiture à sa disposition ; en fait elle jouit d'un standing supérieur à celui qu'elle a connu avant de travailler.

La Nanny travaille toute la journée pendant cinq jours, elle s'occupe complètement de l'enfant, lui donne tout son temps et beaucoup d'affection. L'époque où la Nanny était mobilisable 24 heures sur 24 est bien finie !

La Nanny travaillant en privé n'a aucune perspective de carrière, car les em-

d'emploi devrait lui permettre d'accéder à la direction d'un établissement, s'il le souhaite.

Du privé au public

Les économistes, prévoyant pour les années 90 une crise de la main-d'œuvre, souhaitent le retour des femmes sur le marché de l'emploi. Une commission parlementaire a été chargée d'étudier les besoins du pays en équipements de la petite enfance. Les municipalités sont invitées à financer divers types de garderies pour les moins de



Quand la collectivité se désintéresse du problème, il ne reste que les solutions privées.

ployeurs ne sont pas prêts à dépasser un certain salaire et l'expérience, acquise après deux ou trois ans, ne lui confère aucune valeur supplémentaire sur ce marché particulier de l'emploi. Heureusement les femmes sont de plus en plus conscientes de leur capacité ; des anciennes Nannies se sont adaptées en ouvrant une garderie chez elles avec leurs propres enfants, d'autres sont rentrées dans des services publics, travaillant dans les hôpitaux, dans des centres d'enfants handicapés, dans les crèches privées ou publiques enfin dans les classes maternelles où leur compétence s'harmonise bien avec le travail de l'instituteur.

Le ou la jeune qui choisit actuellement la formation de *Nursery Nurse* sait qu'il/elle va acquérir, en plus d'un bagage utile pour son avenir de parent, une place comme travailleur social. Une formation en cours

5 ans. Les entreprises ont des incitations fiscales pour créer ou soutenir des crèches à l'intention de leur personnel. Les Collèges de formation créent depuis peu de nouveaux diplômes d'animateur de la petite enfance, la machine administrative répond progressivement à la demande économique. Le personnel spécialisé n'est pas encore suffisant pour assurer la bonne marche de tous ces équipements. La Nanny peut trouver un terrain professionnel d'avenir dans tout ce qui est en train de se mettre en place en ce moment. La solution individualiste, développée par la classe bourgeoise, de la Nanny à la maison, perdra sa raison d'être quand les classes maternelles accueilleront 100 % des enfants de 4 ans au lieu du taux actuel de 65 % qui met la Grande-Bretagne à la queue des grands pays européens.

Chantal Lombard